

Étiquette : Chaïbia Talal

Chaïbia

2013



Chaïbia Talal (1929-2004) est une peintre autodidacte du XXe siècle, surnommée « la paysanne des Arts ». Née en 1929 dans le village de Tnin Chtouka près d'El Jadida, Chaïbia était loin d'imaginer la tournure qu'allait prendre sa vie. Travailleuse des champs, mariée à 13 ans, mère et veuve à 15 ans... rien ne semblait la prédestiner à devenir la peintre la plus

populaire du Maroc.

Cette femme avait comme unique but de faire grandir son fils, Hossein, et de lui donner accès à ce dont elle n'a jamais eu le droit: l'école.

Hossein était brillant. Le seul soucis, selon Chaïba, était l'état dans lequel il revenait après l'école, couvert de peinture. Il devint très vite un peintre connu des grands artistes marocains et des critiques d'arts intéressés par l'Art au Maroc.

Un jour, en rentrant chez lui, Hossein surprend sa mère en pleine séance de peinture. Quelques jours plus tard, il invite à déjeuner Ahmed Cherkaoui (peintre marocain) et Pierre Gaudibert (critique d'art) qui adhèrent au style de Chaïbia et la poussent à exposer.

La première exposition de Chaïbia a eu lieu à Casablanca en 1966, puis en France, au Danemark, aux Etats-Unis, en Nouvelle-Zélande...

Chaïbia est souvent considérée comme une peintre de l'art naïf, d'autres la décrivent comme une référence de l'art brut.

Dès son plus jeune âge, la terre était une passion, ce qui lui a valu le surnom de « al mahboula » (la folle) dans le village. Ainsi, ses œuvres racontent sa vie à la campagne, la nature, l'amour de cette terre. On y retrouve des couleurs vives et gaies, souvent un hommage à la vie qui lui avait souri ou une pensée nostalgique à Chtouka et son enfance.

En 2003, Chaïbia Talal reçoit la médaille d'or de la société académique française d'éducation et d'encouragement Arts Sciences Lettres à Paris.

Aujourd'hui, ses œuvres côtoient celles des plus grands, de Miro à Picasso, et alimentent les plus belles collections à travers le monde.

On ne l'appelle plus la « mahboula » mais la « baraka ».



Mon village Chtouka (1990)